

Sita productions et la Cie Colette Roumanoff présentent

## LE TARTUFFE

### De Molière

Mise en scène Colette Roumanoff

Costumes Katherine Roumanoff

Lumières Nicolas Bats

*Tartuffe, virtuose de l'hypocrisie et de la langue de bois, passe aux yeux d'Orgon pour un saint homme. Orgon impose Tartuffe à sa famille comme maître à penser. Pour se l'attacher, il lui offre sa fille et sa fortune. La femme d'Orgon tend un piège à Tartuffe et fait voir à son mari ce qu'il refusait de croire. Tartuffe, démasqué, n'a pas dit son dernier mot.*

#### Les confidences du metteur en scène

Le Tartuffe a été le plus grand succès de Molière. C'est l'histoire d'une famille aux prises avec un prédateur qui joue sur du velours. Passions, rires, larmes et rebondissements en font une comédie très divertissante.

#### Tartuffe, « vrai-faux » dévot

Pour faire lever l'interdiction de jouer sa pièce, Molière avait rebaptisé sa pièce « L'Hypocrite » puis « l'Imposteur ». Il a écrit au Roi : « Je n'ai point laissé d'équivoque... et ne me suis servi, dans cette peinture, des couleurs expresses et des traits essentiels qui font reconnaître d'abord un véritable et franc Hypocrite. »

Aujourd'hui, Tartuffe est devenu synonyme d'hypocrite comme Harpagon est devenu synonyme d'avare. Le public est averti de la fausseté de Tartuffe.

Pourtant ce « faux » dévot ressemble beaucoup à un « vrai ». Il parle tantôt comme un janséniste, tantôt comme un jésuite, ce qui en fait, au niveau du discours, une sorte de « dévot complet ».

Tartuffe, en janséniste, prêche l'austérité : Dorine raconte comment « le fat qui lui sert de valet... vient nous sermonner avec des yeux farouches et jeter nos rubans, notre rouge et nos mouches ».

Tartuffe, en jésuite, cherche des accommodements avec le Ciel : « la pureté de l'intention... corrige le mal de l'action ».

« Tartuffe ou l'Imposteur » raconte la chute drôle et cruelle d'un homme qui se croyait arrivé, à force de dévotions, de prières et de mortifications, au-dessus des émotions humaines.

Pour moi, c'est l'histoire d'un « faux » gourou, comme il y en a tant. Sincères, ils le sont comme Tartuffe, essayant de concilier leur désir de gloire, de reconnaissance et d'amour avec leur prétention à être en contact avec une Réalité Supérieure. Ils prennent sans effort le pouvoir sur des gens, comme Orgon qui courent après la béatitude ou la sérénité et sont prêts à y investir leur fortune et leur famille.

### **Un Tartuffe amoureux**

Dans une comédie, c'est le conflit intérieur d'un personnage qui provoque le rire. Harpagon aime sincèrement l'argent, c'est pourquoi il fait rire. Si Tartuffe est un affreux manipulateur, qui ne pense pas un mot de ce qu'il dit, la pièce devient un drame noir. On ne peut plus, comme Louis XIV, trouver cette comédie divertissante.

Aussi, pour redonner à la pièce sa dimension comique, nous avons pris le parti de jouer un Tartuffe sincère de bout en bout. Hypocrite, il l'est pour les autres mais pas pour lui.

Tartuffe, tombé amoureux d'Elmire, essaie désespérément de concilier sa passion religieuse et sa passion amoureuse. De cette contradiction radicale naît le rire. Tartuffe, se débattant, utilise toutes les ressources de son savoir religieux.

Découvert une première fois, il se sauve en s'accusant de tous les crimes de la terre : « Je suis un pécheur tout plein d'iniquité ». Ce qui est dans sa logique religieuse. « C'est le propre des bons esprits de reconnaître une faute, là où il n'y a pas de faute » (Saint Grégoire, cité par Ignace de Loyola le fondateur des jésuites.)

Tartuffe se réfère au Ciel en permanence et se croit au dessus des lois. Il pense bénéficier de « cette impunité souveraine », fustigée par Molière dans Dom Juan, qui est l'apanage des dévots.

Cruellement humilié, il lui est facile de croire que les intérêts du Ciel et les siens sont les mêmes. Et ce n'est pas le Ciel qui va le contredire, car il ne contredit jamais personne.

La vengeance de Tartuffe est en marche. Elle est terrible, mais l'intervention du Roi « ennemi de la fraude » sauve in extremis la famille de la ruine et Orgon de la prison. C'est l'attrapeur attrapé.

### **Un Orgon crédule.**

La crédulité d'Orgon est le deuxième ressort comique de la pièce. Orgon voit en Tartuffe un saint homme qui l'aime et le comprend, à qui il confie ses soucis et la cassette compromettante pour laquelle il se tourmente. Orgon ne peut plus vivre sans Tartuffe. Pour se l'attacher, il veut lui donner sa fille en mariage. Quant son fils dénonce Tartuffe, Orgon n'en croit rien et le chasse. Pour retenir Tartuffe, qui fait mine de partir, il décide, sans consulter personne, de lui donner toute sa fortune.

Orgon veut croire que, par la magie de paroles simples ou saintes, il atteindra une sérénité à toute épreuve, une force surhumaine, une indifférence à tous les malheurs qui pourraient lui arriver. Il explique à Cléante comment Tartuffe lui enseigne le détachement:

« Et je verrai mourir frères, enfants, mère ou femme

Que je m'en soucierai autant que de cela ».

Un disciple, pour vanter son maître spirituel, m'a dit il n'y a pas si longtemps : « On pourrait, devant moi, couper mon fils en morceaux, ça ne me ferait rien, grâce à l'enseignement de... »

Voilà pourquoi j'aime tant Molière. Je reconnais dans ses textes des choses vues et entendues, sur lesquelles il jette une lumière par où jaillit le rire. Il nous fait voir les gens exactement comme ils sont aux prises avec des logiques et des émotions contradictoires.

Orgon attend longtemps sous la table. Peut être est-il tenté, alors, de laisser aussi sa femme à Tartuffe ? En tous cas, Elmire se sent abandonnée par son mari, elle est en colère contre lui, quand il se décide enfin à sortir de sous la table.

Mais Tartuffe a blessé Orgon dans son amour propre en disant à Elmire:

« C'est un homme, entre nous, à mener par le nez...

Et je l'ai mis au point de tout voir sans rien croire ».

Orgon ouvre enfin les yeux sur la duplicité de Tartuffe.

Soit dit en passant, « ne pas croire ce que l'on voit », est un des exercices spirituels d'Ignace de Loyola: « Si l'Église dit qu'est noir ce qui paraît blanc à vos yeux, vous devez déclarer que c'est noir ».

De quoi est faite la tragédie intime d'Orgon, qui le met dans la dépendance de Tartuffe ? Elle est celle de tout être humain. Arrivé dans ce monde pour un temps si court, le cœur plein de désirs inassouvis et de frustrations cruelles, il se demande avec angoisse comment vivre. Les religions, les sociétés, les traditions et tous les « ismes » qui naissent chaque jour sous des formes nouvelles fournissent des réponses toutes faites.

Tartuffe triche avec la religion, Orgon, croyant pouvoir sacrifier sa famille et sa fortune, triche avec ses sentiments. Elmire, pour vaincre la crédulité d'Orgon, triche avec Tartuffe en lui faisant des avances.

La religion n'est pas vraiment le sujet de la pièce, c'est une mise en garde contre les tricheries de l'esprit humain et les abîmes de la crédulité.

### La création des costumes

Au delà des références codées aux formes anciennes, Katherine Roumanoff donne forme et couleur à l'histoire et au destin des personnages en montrant ce qu'ils sont ou ce qu'ils voudraient être. Elle souligne les liens qui les unissent ou les opposent et renforce graphiquement et visuellement les choix du metteur en scène. L'ensemble est très gai. Chacun des personnages de la Maison d'Orgon a une couleur fraîche et vive, déclinée ton sur ton. Ce qui a une vertu pédagogique : il est facile de reconnaître les personnages et de suivre le fil de l'intrigue. Les étrangers à cette maison se reconnaissent facilement.

Dans l'ordre d'apparition:

Madame Pernelle, mère d'Orgon: coquette devenue prude. Elle s'est rangée du côté de Tartuffe. Elle voudrait être respectée et respectable, ce qu'elle n'est pas. Son habit imposant couleur lilas-mauve passée, presque gris, évoque une autre époque. Elle n'a pu se résoudre à renoncer aux dentelles. Elle donne l'impression d'avoir été, de n'être plus, d'être fanée.

Dorine, en robe courte orange vif, ensoleille la maison. La toile de coton brut indique son rang social, les dentelles sur son décolleté montrent qu'elle est appréciée dans cette demeure. Elle veille à tout, sait être piquante et insolente pour obliger ses maîtres à réagir.

Elmire, d'humeur douce, est la reine de la maison. « Vêtue ainsi qu'une princesse » comme le souligne sa belle mère, elle porte une grande jupe rouge framboise dans le même damas que son mari. L'utilisation du même dessin textile, mais en des variantes colorées montre comment mari et femme sont intimement liés. La couleur framboise est un rouge mature. Il se dégage de l'habit d'Elmire une impression d'équilibre et de raffinement, qui ne laisse pas Tartuffe insensible.

Damis, le fils de la maison est une jeune pousse, son costume avec de riches passementeries montre le fils gâté, à qui rien n'était refusé avant l'arrivée de Tartuffe. En vert prairie presque acide et piquant, il s'emporte à l'exemple de son père, mais contre Tartuffe.

Marianne, l'air doucette et coquette, est en rose dragée à fleurs et à rubans. Comme le dit sa grand-mère elle est comme « de l'eau qui dort ». Le projet de son mariage avec Tartuffe déchaîne la tempête.

Cléante, le frère d'Elmire, l'homme du juste milieu, est en brun couleur terre, qui, ici, s'oppose au Ciel, dont Tartuffe nous rebat les oreilles. Il est posé, solide, mais personne ne l'écoute.

Orgon, en costume rouge aux reflets brillant, est tout feu tout flamme. Maître de la maisonnée, il s'emporte et se passionne. Comme il croit avoir découvert en Tartuffe le chemin de la sérénité, il se sent justifié à prendre tous les risques.

Valère, l'amoureux sincère, porte une veste en velours d'un bleu azur, assorti à ses yeux, et qui, mariée au rose de Marianne, forme un tableau idyllique de l'amour le plus tendre. Mais la réalité s'oppose à cette douce pensée. Confrontés à l'épreuve de Tartuffe, les amoureux se disputent. A la fin Valère vient, en vrai chevalier, sauver sa belle.

Tartuffe est un être à part. Son costume, rouge et noir à reflets violets, est d'une fausse simplicité. Quand on observe les détails, on y trouve une multiplicité de cols, celui de la cape, celui de la veste qui remonte très haut, celui de la chemise garni de dentelles. Les parties étroites de son costume s'opposent à des parties amples où les plis permettent de cacher de lourds secrets. Les fioritures de la passementerie parlent de son rêve de gloire. La cape gris souris dont le motif sinueux et répétitif rappelle une plante grimpante, évoque l'emprise que ce personnage peut avoir sur les autres.

Mr Loyal, l'huissier, porte une robe imprimée d'un dessin tortueux, gris et vieil or.

L'Exempt, envoyé du Roi, témoigne de la magnificence de la Cour, par ses couleurs dorés, canne et chapeau à plumes.

Il faut attendre le dernier acte pour voir s'imbriquer les coloris de tous les personnages de la famille d'Orgon, qui s'opposaient dans un feu d'artifice, et qui soudain forment un clan uni face à leur adversaire.

### Repères historiques

#### **L'interdiction du Tartuffe de 1664 à 1669**

Bien que le Roi trouve la comédie « fort divertissante », il interdit qu'elle soit jouée en public. L'histoire de cette interdiction est un véritable roman où les grands personnages de la cour, l'Archevêque de Paris, le premier Président du Parlement, toute la gent littéraire et théâtrale de l'époque jouent un rôle. Pendant cinq ans la pièce est néanmoins donnée en privé chez des grands de la cour. François Rey et Jean Lacouture viennent d'y consacrer un livre passionnant « L'affaire Tartuffe » Molière et le Roi (Seuil).

#### **La querelle des jansénistes et des jésuites.**

Pour se plonger dans la querelle des jansénistes et des jésuites rien ne vaut la lecture des « Provinciales ». Pascal y met en scène un provincial candide, qui, cherchant à comprendre le fond de la querelle, découvre que la même proposition est « catholique » chez les jésuites et « hérétique » chez les jansénistes. Pascal déborde de malice et d'esprit lorsqu'il attaque les jésuites et leurs multiples accommodements avec le Ciel pour effacer les péchés, mais quand il défend la position des jansénistes, son humour disparaît.

A cette époque, la théologie occupe la Sorbonne et tous les grands esprits du moment. Les jansénistes prêchent une vie austère. Leur popularité fait craindre une nouvelle division de l'Eglise. Tout tourne autour de la question de la « grâce efficace » laquelle n'est pas donnée à tout le monde. Cela est affirmé par Saint Augustin, lequel étant saint ne peut pas être contredit. Les jansénistes le proclament et en tirent toute une philosophie. Les jésuites le dissimulent de peur d'exclure « les forces de la liberté et le mérite des bonnes œuvres ». Dans un premier temps le pape interdit toutes discussions sur la grâce.

L'enjeu est de taille et le fond du débat est politique. Le Roi se doit de protéger la vie sociale, les bonnes œuvres aussi bien que les activités mondaines, il prend donc naturellement parti contre les jansénistes. Louis XIV aime les fêtes, affiche ses maîtresses. Son confesseur est un jésuite.

Rome établit un formulaire, condamnant les jansénistes comme « impies » et « hérétiques », que tout le clergé français doit signer. La polémique fait rage. Louis XIV se fâche et oblige le clergé à signer sous peine de confiscation des biens. Ensuite, en homme de gouvernement, il

entame des négociations. La paix de l'Eglise est enfin rétablie par la défaite des jansénistes. C'est alors que la permission de jouer le Tartuffe est donnée.

### Biographies

#### **Colette Roumanoff**

Diplômée de l'Ecole des Sciences Politiques de Paris, Licenciée en Droit, elle a travaillé dans des domaines aussi différents que le stylisme, le journalisme, la production de ballets, la politique, la musique. Elle s'est consacrée ensuite au théâtre en créant sa compagnie.

Pour elle la culture n'est ni lettre morte ni monument historique, c'est une nourriture qui doit être assimilée pour vivre dans le cœur et l'esprit du public. Quand elle monte une pièce classique, son but est de redonner une actualité au texte en le confrontant à l'expérience de la vie d'aujourd'hui.

Grâce à une mise en scène claire et transparente, où les comédiens trouvent une vraie liberté de jeu et d'expression, elle arrive à donner à des textes bien connus une nouveauté surprenante. Elle est entourée d'une troupe d'acteurs fidèles qui passant allègrement d'une pièce à une autre, développent au fil des années une connaissance intime d'un théâtre où se rassemblent les couleurs de la vie et la consistance du sens.

Colette Roumanoff est venue au théâtre par le chemin des écoliers. De 1987 à 1997 elle a collaboré avec sa fille Anne à la mise en scène et à l'écriture de ses sketches. Elle a donné des cours de théâtre à des enfants pendant plusieurs années. La compagnie est née avec la création des Fourberies de Scapin en 1993 qui, dès la première représentation, a rencontré un accueil particulièrement chaleureux du public.

#### **Katherine Roumanoff**

Son inventivité et son sens des couleurs sont pour beaucoup dans la réussite de la compagnie. Chaque pièce fait l'objet d'une création à part entière et d'une harmonie de couleurs particulière. Katherine Roumanoff s'est fait un nom dans le domaine du design pour enfant. on peut voir ses créations sur [www.katherine.roumanoff.com](http://www.katherine.roumanoff.com) [www.art.roumanoff.com](http://www.art.roumanoff.com) et [dimdamdoum.com](http://dimdamdoum.com)

#### **Nicolas Bats**

Créateur lumières formé à l'ENSATT, il compose les lumières de la compagnie au Théâtre Fontaine et en tournée, en parallèle il assure des créations, notamment au Théâtre de la Ville.

#### **Les comédiens**

Serge Catanèse (Tartuffe) Dans la compagnie depuis 14 ans, il joue dans presque tout le répertoire de la compagnie. Par ailleurs, il crée des spectacles et met en scène des Opéras (Cosi Fan Tutte, Carmen)

Isabelle Laffitte (Dorine) Dans la compagnie depuis 8 ans, elle a commencé avec la Nourrice du « Médecin malgré lui », joue Madame Jourdain dans « Le Bourgeois Gentilhomme » et Toinette dans « Le Malade Imaginaire ».

Valérie Roumanoff (Elmire) joue les jeunes premières dans la compagnie depuis 16 ans. C'est son deuxième rôle de femme après celui d'Elvire dans « Dom Juan ».

Fabrice Adment (Valère) Dans la compagnie depuis 8 ans, il joue les jeunes premiers et le prince charmant dans « Cendrillon ».

Patrice Vion (Orgon) Entré dans la compagnie il y a 3 ans avec le rôle de Monsieur Jourdain dans « Le Bourgeois Gentilhomme » repris au pied levé, il joue Sganarelle dans « Dom Juan » et Béralde dans « Le Malade Imaginaire ».

## Dossier de Presse

Thomas Fournier (Damis) jeune comédien-chanteur-danseur est entré dans la compagnie cette année avec la reprise du rôle de Chérubin dans « Le Mariage de Figaro ».

Jacqueline Zouary (Madame Pernelle) C'est son premier rôle dans la compagnie. Trente ans de métier au théâtre et au cinéma, elle dirige aussi une compagnie où elle crée des spectacles.

Lys Caro (Marianne) C'est son premier rôle dans la compagnie. Jeune comédienne-chanteuse-danseuse, elle a notamment joué Hermione dans Andromaque.

Laurent Besançon (Cléante) C'est son premier rôle dans la compagnie. Il joue autant les classiques que les contemporains (Un jour dans la mort de Joey) et fait régulièrement des incursions au cinéma et à la télé (Les liens du sang).

### Distribution

**Tartuffe** : Serge Catanèse

**Dorine** : Isabelle Laffitte

**Orgon** : Patrice Vion

**Madame Pernelle** : Jacqueline Zouary

**Elmire** : Valérie Roumanoff

**Marianne** : Lys Caro

**Damis** : Thomas Fournier

**Valère** : Fabrice Adment

**Cléante** : Laurent Besançon

**Mr Loyal** : Fabrice Adment,

**L'Exempt** : Thomas Fournier.

Durée du spectacle : 2 heures

**Représentations du 7 Octobre au 1<sup>er</sup> Novembre 2007 et Mai 2008**

Théâtre Fontaine

Reservations : 01 48 74 74 40

Photos sur demande et / ou à télécharger [www.theatre.roumanoff.com/galerie](http://www.theatre.roumanoff.com/galerie)

(Pour utilisation rédactionnelle exclusivement)

### **SITA PRODUCTIONS**

Colette Roumanoff

8, rue de Phalsbourg

75017 Paris

Tel : 01 47 63 00 80

Email : [colette@roumanoff.com](mailto:colette@roumanoff.com)

[theatre.roumanoff.com](http://theatre.roumanoff.com)

### **CONTACT PRESSE**

Bureau de Presse URBAN RP

Héloïse Voigt

20, rue Lamartine 75009 Paris

Tel : 01 42 88 16 61

Email : [heloise.voigt@wanadoo.fr](mailto:heloise.voigt@wanadoo.fr)

[www.urbanrp.fr](http://www.urbanrp.fr)

### **Remerciements**

Jerôme Declercq Passementier, Chaussures Arche.

Tiphaine Petit pour la réalisation des costumes. Toute l'équipe du Théâtre Fontaine.